

# L'ALLAISIENNE

La lettre confidentielle de l'Association des Amis d'Alphonse Allais et de l'Académie Alphonse Allais

## L'ALLAISIENNE

Directeur de la publication  
**Philippe Davis**

Rédacteur en chef  
**Alain Meridjen**

Rédactrice en chef adjointe  
**Annie Tubiana-Warin**

Mise en page  
**Catherinè Montandon**

Illustrations  
**Claude Turier**

Crédits photos  
**Liesbeth Passot**  
**Gérard Hourdin**

## L'ACADÉMIE

Chancelier d'honneur  
**Alain Casabona** †

Chancelier  
**Xavier Jaillard**

## L'ASSOCIATION

Présidents d'honneur  
**Jean Amadou** †  
**Pierre Arnaud de Chassy-Poulay** †

Président  
**Philippe Davis**

Vice-présidents  
**Grégoire Lacroix**  
**Alain Meridjen**

Trésorier  
**Claude Grimme**

Secrétaire général  
**Christian Morel**

Ambassadeur Plénipotentat  
**Patrick Moulin**

Administrateurs  
**Bernard Anjubault**  
**Alain Créhange**

**Gilbert Davau**  
**Jean Desvilles**  
**Pierre Douglas**  
**Catherine Lebrégeal**  
**Jean-Yves Lorient**  
**Pierre Passot**  
**Philippe Person**

**Antoine Robin-O'Connolly**  
**Jean-Luc Robin-O'Connolly**  
**Gilles Rousseau**  
**Marielle-Frédérique Turpaud**  
**Alain Zalmanski**



TROIS TÉNORS...  
EN ACADÉMIE MAJEURE

## SOMMAIRE

PAGE 2 • Actuellais • Nos académiciens à l'affiche par Alain Meridjen

PAGE 3 • L'Édito de Philippe Davis • Il Faut Allais au Cinéma par Philippe Person

PAGE 4 • Dougl'As de Pique par Pierre Douglas • Allaiscopie par Alain Meridjen

PAGE 5 • L'Humeur Jaillarde par Xavier Jaillard • Le Petit Musée prend ses quartiers d'hiver par Jean-Yves Lorient

PAGE 6 • La Dictée Loufoco-Logique par J.P. Colignon • Du côté de Chez Greg par Grégoire Lacroix

PAGE 7 • Le Festiv'Allais 2018 par Alain Meridjen • Les comptes de Grimme

PAGE 8 • Trois ténors à l'Académie par Alain Meridjen • René de Obaldia, centenaire

Association des Amis d'Alphonse Allais

Association sans but lucratif (loi 1901) / Siège social : La Crémaillère - 15, place du Tertre - 75018 Paris

Enregistrement à la Préfecture de Paris N°87/004546 - RNA W751083997 - SIRET 520 351 214 00017

Dépositaire de la marque culturelle « Académie Alphonse Allais® » (Enregistrement INPI N°3678447 du 26/02/2010)

Président : Philippe DAVIS / Courriel : phdavis@numericable.fr

Correspondance journal : Alain MERIDJEN / Courriel : alainmeridjen@hotmail.fr

Site internet : www.boiteallais.fr

## ALLAIS L'ÊT LU...

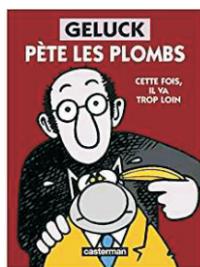


Instantanés pris sur le vif, souvenirs poignants, on retrouve dans cette galerie de portraits aussi bien Chantal Goya que Maurane, Carla Bruni qu'Angélique marquise des anges, Isabelle Adjani que France Gall, Jeanne Moreau qu'Alexandra David-Néel ou encore Muriel Robin, Julie Andrews, Simone Veil, Sainte Thérèse de Lisieux, Céline Dion, Ella Fitzgerald...

Nos auteures ont un lien affectif avec toutes ces « figures ».

C'est aussi leur cœur qu'elles nous ouvrent.

Dans ce dernier opuscule, l'humour est présent de la première à la dernière page. Humour ravageur redoutablement efficace, mais humour toujours. Humour salvateur et cathartique qui nous aide à affronter la réalité parfois sordide dans laquelle il puise ses sujets. Geluck est un artiste multi-facettes qui nous enchante depuis toujours par ses pirouettes verbales, ses images puissantes et poétiques, par son imaginaire décalé et par ce don qu'il a de nous faire rire de nos propres contradictions.



Michel Ponticelli est un membre de notre association. Longtemps présent à nos manifestations parisiennes et parfois honfleuraises, il s'est replié sur la côte basque et s'est laissé gagner par l'envie d'écrire ce petit dictionnaire sur l'origine de 230 prénoms usités. Très allaisien, donc très drôle.

À recommander à toutes celles et ceux qui peinent à donner à leur progéniture le prénom qui convient.

Evidence Editions 15 € 99

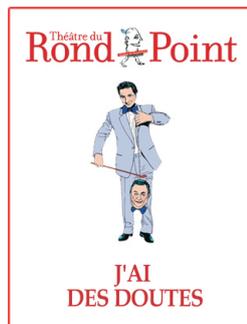


## À L'AFFICHE



Franck Lequillard (Jacques Balutin), affairiste sans scrupules, est un homme « parti de rien » et « qui s'est fait tout seul » ; spécialiste de la reprise d'entreprises en difficulté, il les revend avec grands bénéfices en présentant des bilans pas franchement honnêtes...

Pour réaliser une énième escroquerie, il compromettra toute sa famille – jusqu'à son majordome (Olivier Lejeune) qui n'a, lui non plus, rien d'un enfant de chœur !



François (Morel), comme Devos (Raymond de son petit nom), est malicieux, facétieux, bonhomme. Bref, il n'y a pas l'ombre d'un doute (pas de doute... donc pas d'ombre), c'est un type foncièrement bien, un saltimbanque humaniste, un jongleur de mots infiniment fréquentable.



Le rideau s'ouvre sur ses nouvelles aventures que ses enfants lui font jouer, mère, belle-mère, grand-mère et ses quarante ans de mariage avec son Michel.

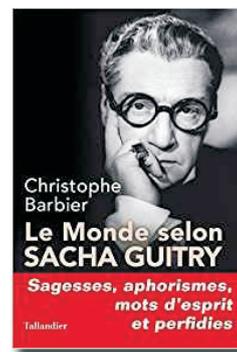
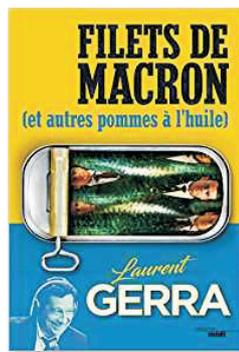


Avec tout son savoir-faire et sa sensibilité, Bernard Murat met en scène ces quatre acteurs exceptionnels au service de la toute dernière comédie de Fabrice Roger-Lacan. Humour, délires et tendresse alternent pour vous faire rire et vibrer, pour vous faire passer un instant de théâtre que vous n'êtes pas prêt d'oublier.

Chapeau melon et accent yiddish, l'indémontable Popeck demeure fidèle à son personnage : naïf, drôle et d'une exquise courtoisie.

"Que Dieu soit loué mais à des prix raisonnables..." , se plaît à dire ce poète qui aime rire mais qui n'aime pas qu'on se moque.

Popeck a su devenir populaire et intergénérationnel au fil des années et le public se laisse emporter par le rire et l'émotion !



Pour accompagner vos filets de Macron pommes à l'huile, ce livre vous propose un menu aux petits oignons.

Marinade de morue blonde finement hachée ; La Poule au Pau béarnaise façon Bayrou (en plein bouillon) ; Gras double sauce hollandaise ; Estouffade de Hulot au verjus ; Farandole de jambons en short deux étoiles ; Le Paris-Brest façon Martinez (commander à l'avance – risque d'attente) ; Le tout arrosé d'un Château-Mélenchon (un gros rouge qui tache) ou d'un cocktail Benalla (bien frappé) ; Le Petit Pernaut pour l'apéritif vous est offert...

Christophe Barbier nous emmène pour un savoureux voyage dans l'univers de celui qui semble avoir dédié sa vie à l'esprit français.

« 21 février 1945 : j'ai cinquante-dix ans ».

« J'ai déchiré le testament que je venais d'écrire. Il faisait tant d'heureux que j'en serais arrivé à me tuer pour ne pas trop les faire attendre ».

« Je conviendrais bien volontiers que les femmes nous sont supérieures, si cela pouvait les dissuader de se prétendre nos égales ».

## AGEND'ALLAIS

Les Amis d'Alphonse Allais vous prient d'assister à l'Assemblée Générale Ordinaire qui se tiendra le lundi 21 janvier 2019 à 18 heures au Cabaret La Crémaillère 15 place du Tertre.

L'Assemblée Générale sera suivie d'un dîner-spectacle pour fêter l'intronisation de deux grands humoristes

La soirée de clôture de la deuxième édition du Festiv'Allais s'est tenue le 1<sup>er</sup> octobre au mythique Studio Raspail à Paris, en partenariat avec la Société littéraire de La Poste.

Deux cents spectateurs ont applaudi les performances humoristiques de cinq jeunes auteurs-comédiens, lesquels ont intégré notre académie avec grand mérite.

Rappelons que ce festival est avant tout un prétexte pour distinguer de jeunes artistes qui œuvrent dans le prolongement de l'humour absurde d'Alphonse Allais. Nous respectons ainsi l'une des vocations de l'Académie Alphonse Allais.

Une équipe de professionnels, dans le plus grand secret, a auditionné plus de cinquante artistes et, bonne nouvelle, comme l'an passé, notre jury a choisi les meilleurs !...

Le lundi suivant, 8 octobre, la Comète de Allais a illuminé les salons d'honneur de la S.A.C.D. pour accueillir Jean-Louis Debré, Érik Orsenna et Jean-Louis Fournier.

Les trois nouveaux académiciens étaient parrainés par Pierre Arditi, Jean-Claude Carrière et René de Obaldia ; excusez du peu !...

Notre Chancelier, Xavier Jaillard, a orchestré la cérémonie avec l'exemple de dignité qui le caractérise en toutes circonstances.

Un grand merci au domaine viticole de Perdikouris qui nous a offert une dégustation de ses vins de Tannay, à l'issue de la cérémonie.

Le 17 novembre, la traditionnelle et incontournable dictée allaisienne de Jean-Pierre Colignon réunissait une cinquantaine d'amateurs... de châtiments scolaires !

## CINQ FOIS VINGT ANS

Au premier temps, alevin tendre des parents, c'est le vain temps  
Où tu attends, l'air divin, tant  
De l'air du temps, loin de vingt ans.

Puis au printemps, quand il vint tant  
De contretemps, deux sur vingt en  
Géométrie, tu devins tant  
Soit peu contrit, avant vingt ans.

Et, en son temps, tu eus vingt ans.  
De moucheron, tu devins taon ;  
Du biberon, tu bus vin. T'en  
Souviendras-tu de tes vingt ans ?

À quarante ans, deux fois vingt ans,  
C'est la mi-temps. C'est en feintant,  
En te mentant, en te vantant  
Que tu prétends avoir vingt ans.

À soixante ans, trois fois vingt ans,  
Toujours battant mais chauve un tantinet  
des tempes, tu rêves un temps  
Au temps d'antan de tes vingt ans.

Tu as cent ans, cinq fois vingt ans,  
Comme hors du temps, instant latent  
Où tu t'entends avec le temps  
Quand il t'attend en consentant.

À René de Obaldia,  
à l'occasion de son 100<sup>e</sup> anniversaire.

Le texte intégral est inséré dans le présent numéro de L'Allaisienne.

Point d'orgue du dernier trimestre, le premier siècle de notre doyen, René de Obaldia, fêté le 19 novembre en notre siège montmartrois.

René de Obaldia, seul en scène pendant plus d'une heure devant une salle comble, nous a offert le spectacle qu'il avait créé en 2008 au théâtre du Petit Hébortot.

Un seul mot : Époustouffant !

Le Prix Alphonse Allais 2018 lui a été décerné pour l'ensemble de son œuvre.

Au cours du dîner qui a suivi le spectacle, Alain Créhange et Xavier Jaillard ont présenté avec brio un best of des dernières cérémonies des Alphonses.

D'ores et déjà, n'hésitez pas à réserver votre soirée du lundi 21 janvier 2019.

L'Assemblée Générale Ordinaire de votre association, fixée à 18 heures à La Crémaillère de Montmartre, sera suivie d'un dîner-spectacle au cours duquel nous introniserez deux auteurs-comédiens très médiatisés...

En ce début janvier, nous éditons le 45<sup>e</sup> numéro de L'Allaisienne. Permettez-moi de remercier tous ceux qui participent à la réalisation de ce fanzine, en particulier Claude Turier qui travaille jours et nuits, dans l'urgence du bouclage, pour illustrer avec talent les textes de nos chroniqueurs.

Je vous souhaite, en notre compagnie..., une excellente année 2019 !

Philippe Davis

Président de l'association des amis d'Alphonse Allais  
[www.boiteallais.fr](http://www.boiteallais.fr)

## IL FAUT ALLAIS AU CINÉMA

On est là. Campé sur ses positions. Seul contre tous. Les autres ont tous rendu leurs articles. On n'a rien écrit. On n'a pas envie. On est content, on ricane : la parution de L'Allaisienne est suspendue à votre bonne mauvaise volonté !

Pour un peu, on enfilerait son gilallais jaune. Faut dire que depuis quelque temps les films se succèdent nippons ni navets. On lance un S O S, mais c'est R.A.S. Et puis, c'est le SMS du président Davis, bienveillant mais quand même présidentiel. Tout à coup, ça rigole plus du tout.

L'arrêt-création est terminé. Faut trouver dare-dare et de TTU un film allemand qui a un titre anglais...

Oh ! Ça tombe bien : on vient de voir « In the room » d'Ulrich Kohler, un film très germanique avec un héros sans intérêt qui se prénomme Armin pour ne rien arranger. Plus médiocre que lui tu meurs... et c'est sa grand-mère qui s'y colle.

Pendant que la mémé teutonne agonise, toute l'humanité disparaît sans qu'Armin s'en aperçoive. Ouf ! Le réalisateur a enfin trouvé son sujet au bout d'une demi-heure. Par sa décision souveraine, et sans la moindre explication, son barbu quelconque va devenir le nouveau Robinson Crusoé. D'ailleurs, il va élever des biquettes, cultiver son jardin et monter un gros dada, le fameux Armin dada. Et puis, rapidement (quand même après une bonne heure de film), apparaît son Vendredi. Et il a du pot, le vieil hétéro : vendredi est une vendredith. Et pas moche du tout et vite convaincue qu'il n'y a pas de mâle pour lui faire du bien à mille kilomètres à la ronde.

Après ça ira et ça n'ira plus. L'histoire classique d'un couple d'outre-Rhin dont les biquettes et les spectateurs se moqueront bien. « In the room » n'a qu'un intérêt chronique : il permet d'Allais au cinéma pour voir autre chose.

par Philippe Person



« In the room » d'Ulrich Kohler sera en salles le 9 janvier 2019

## Gilles est Jaune !



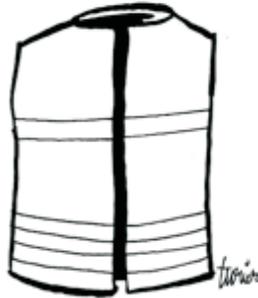
par Pierre Douglas

Dans le temps, on traitait de « jaune » celui qui trahissait en jouant sa carte personnelle. Aujourd'hui, le jaune n'est ni un Chinois, ni un Vietnamien, ni un Laotien : c'est un gilet. En principe, le gilet se porte sous la veste. Il n'est pas fait pour être vu ; il a la couleur du costume si la tradition est respectée ; ou bien il est dépareillé pour faire preuve de fantaisie mais en aucun cas pour faire oublier la veste. En général, il est noir, gris ou marron, foncé ou clair, mais jamais jaune. À présent, seul le gilet jaune retient l'attention. On peut aller jusqu'à dire qu'aujourd'hui il n'y a plus que des gilets jaunes.

Mon copain Gilles soutient le mouvement avec tant de ferveur qu'il m'a demandé de titrer ce petit texte : « Gilles est jaune ».

LES GILETS, C'EST :

**JAUNE DEVANT,  
MACRON DERRIÈRE!**



« Mais je n'ai jamais trahi personne, précise-t-il, c'est justement parce que je suis trahi que je porte un gilet jaune ! Je suis trahi parce qu'on m'avait dit que mon pouvoir d'achat allait croître, alors qu'il diminue ; que le gazoil deviendrait moins cher que le super, or il le rejoint ; que les syndicats me défendraient, alors qu'ils brillent par leur absence ; que les manifs violentes seraient interdites, or ça n'est pas le cas. Bref ! Je ne sais plus à quel politicien me vouer. Mélenchon casse la figure d'un Procureur de la République, la blonde dit que le pouvoir se réjouit de la situation, Wauquiez déguise ses potes avec des gilets jaunes pour faire croire qu'il les soutient. Alors, à qui se fier ? »

Gilles est jaune et fier de l'être ; sa naïveté le conduit à penser qu'à gauche comme à droite, il doit y avoir des politiciens capables de tenir parole. Napoléon, lui, n'était pas naïf quand il disait : « le meilleur moyen de tenir sa garde est de ne jamais la donner ».

## ALLAISCOPIE



par Alain Meridjen

Comme à son habitude, Allais n'y est pas allé de main morte. Si l'on prend son propos au premier degré, on conviendra volontiers que ce genre d'insinuation pourrait avoir cours un peu partout ailleurs, mais pas en Allaisie.

Afficher un tel mépris pour ceux qui n'ont pas demandé de passer l'arme à gauche (à droite pour les gauchers), ce serait leur infliger la double peine : quitter ce bas monde la mort dans l'âme et avoir de surcroît à s'en excuser. Encore faudrait-il savoir à quel moment l'on doit passer à l'acte : l'instant où l'on vient de casser sa pipe ou plus tard quand on est devenu « feu\* » pour l'éternité. Difficile de trancher. Sauf à admettre qu'il y aurait une vie après la mort et que l'on aurait alors tout le loisir, si l'on puit dire, de poursuivre le débat, en exprimant ses plus vifs regrets ; à défaut de se satisfaire de banales mais sincères condoléances.

**Alphonse Allais a dit :**  
**« La mort est un manque de savoir-vivre »**



Les bonnes manières, ça n'a jamais tué personne. Surtout post mortem. Par contre, comme nous le pensons, Alphy s'est exprimé au second degré ; il serait alors plus légitime de parler de « manque de vouloir vivre » ou de « manque de pouvoir continuer à vivre ». C'est la thèse défendue par tous les candidats au suicide qui, pour des raisons souvent obscures, ont décidé de mettre fin à leurs jours ; et tant qu'ils y sont, à leurs nuits.

La mort, on le voit, est un sujet bien trop sérieux pour être traité à la légère. Grégoire Lacroix l'a très bien compris, quand il déclare : « Je veux bien mourir pour de grandes causes mais pas pour de petites conséquences ».

En conséquence de quoi on préférera retenir la confession de René de Obaldia qui reconnaît : « l'ennui, lorsque je vais mourir, c'est que je vais me manquer ».

Et à nous donc.

\* Feu : titre flambant neuf attribué, paradoxalement, à toute personne qui vient de s'éteindre

La chose va vous paraître incroyable : JE SUIS DE BONNE HUMEUR ! Pourquoi ce soudain revirement de mon caractère, d'ordinaire si sombre ?

La réponse est tout aussi inattendue : moi qui toute ma vie n'ai éprouvé que haine et mépris pour ceux qui nous gouvernent, moi qui les ai pris chaque jour en flagrant délit de raisonnements irrationnels, de défaillance intellectuelle et de lois absurdes, je viens brusquement, et pour la première fois, de surprendre nos dirigeants (dois-je d'ailleurs utiliser ici le pluriel ?) en pleine lumière d'une logique rigoureuse, implacable, absolue. En effet, l'équation majeure de notre société est enfin résolue : celle de la coexistence entre écologie et développement de l'énergie.

Voici, en vis-à-vis :

- **PRÉMISSSE** : il faut réduire la pollution des voitures (laquelle représente de 5 à 10% de la pollution globale, mais ne touchons pas aux autres 90%, il y a trop d'intérêts et de lobbies en jeu) ;

- **PROPOSITION** : remplaçons les véhicules à moteur thermique, dévoreurs de CO2, par des automobiles électriques, qui n'en émettent pas (oublions qu'elles coûtent cher, que la suppression de l'ancien parc va ruiner les plus pauvres et compromettre tout un pan de l'économie) ;



par Xavier Jaillard

- **THÈSE** : il suffira de recharger les batteries tous les 300 km, en installant des bornes électriques partout dans le pays et même à l'étranger, et y attendre environ 2 heures, à moins qu'il y ait la queue – là, c'est plus long ;



- **ANTITHÈSE** : Bon ben alors si c'est ça, il n'y aura qu'à échanger les blocs-batteries (qu'on standardisera pour tous les véhicules, les petits et les gros) avec des transpalettes, dans des stations-service équipées pour en recharger des dizaines à la fois ;

- **SYNTHÈSE** : il faudra du courant. Beaucoup de courant. Mais heureusement, nous avons des centrales nucléaires – ou alors on reviendra au charbon ;

- **CONCLUSION** : l'air sera plus pur de 10%. (Ah, évidemment, il faudra intensifier l'extraction du cadmium, du nickel et de quelques métaux rares, mais ces mines-là ne sont pas en France. Certains experts prétendent que pour répondre à la nouvelle demande du marché de la voiture électrique, elles pollueront plus que ne le faisait l'ancien parc des voitures à essence ou au diesel – mais peu importe : ce ne sera pas chez nous).  
Alphonse Allais disait : il faut demander plus à l'impôt et moins au contribuable.

Notre gouvernement est allaisien.

## LE PETIT MUSÉE PREND SES QUARTIERS D'HIVER



Anne Richard

Le dimanche 30 septembre à 15 heures (l'heure exacte où Alphonse est venu au monde), le Petit Musée, là où Alphonse allait, est entré dans l'éternité. Et on le sait, " l'éternité c'est long, surtout vers la fin ".

Notre amie et académicienne Anne Richard, la larme à l'œil (un seul, en Normandie on ne donne pas tout) mais le sourire aux lèvres, a tourné définitivement la clef du placard contenant " le flacon d'eau infestée par le bacille hilarant ".

Le Petit Musée d'Alphonse passera donc l'hiver au chaud au musée municipal Eugène Boudin. (Un comble, lui qui n'appréciait pas les impressionnistes) en attendant de prendre ses quartiers dans la maison des "Petites boucheries" au printemps prochain. Rions pour lui.



Christiane Bopp et Francis Perrin

Le Nouveau Petit musée d'Alphonse, petit en surface mais large en esprit, réclame à cœur et à cri deux marraines et deux parrains, l'un et l'une pour les jours pairs, l'une et l'un pour les jours impairs.

## Charybde et Scylla à Montmartre

*J'étais attablée, en ce jour de saint Martin, à la terrasse d'une aimable brasserie montmartroise où, comme tous les matins, je savoure seule les vins de Beaune et de Nuits, sans ressentir le besoin d'avoir le verre solidaire. Je ne tiens pas à supporter la familiarité vineuse des pochards de la bohème, pseudo-artistes qui vont me rebattre les oreilles avec leurs histoires de poivrots invétérés, de gros souls (saouls), de boit-sans-soif impénitents... Ils tirent leur prétendue force créatrice des pinards, mais non du talent, incapables qu'ils sont de séparer le bon grain de l'ivresse...*

*Ayant échappé à Charybde, je ne pus éviter Scylla : de loin, j'avais aperçu la silhouette dégingandée de Ballurin... Quadragénaire d'abord très sympathique, de caractère très amène, Ballurin vit d'expédients divers dont on ne dira mot ici. Sachez seulement que sans une menace d'arrestation imminente il se fût opiniâtré dans la vente de prétendus grœnendaels libyens dotés d'un pedigree imaginaire... La tentative tardive d'échapper à son regard en me tournant vers l'intérieur du troquet échoua : une vigoureuse tape sur l'épaule gauche qui résonna dans l'acromion me l'apprit !*

*Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, j'arborai un air avenant, et acceptai qu'il secoue, avec l'exubérance que partagent les Nordistes et les Méridionaux, la main dont il s'était emparé. Ma répulsion céda devant son alacrité et sa joie peut-être sincère de me voir. Après tout, mieux vaut sans doute partager un quart d'heure avec un aigrefin à l'esprit capricant et à l'humour attique qu'avec un sot terne.*

*... Avec bonne humeur, la sympathique canaille moque alors ma silhouette qui s'est arrondie avec la ménopause, et, avisant le superbe vélo à huit vitesses qui était calé à côté de ma table, s'extasie sur l'engin qui doit assurément me permettre de lutter, dans le cadre d'un régime qui n'est donc pas sans selle, s'esclaffe-t-il, contre un embonpoint envahissant. Me demandant pour la forme la permission de tester le moderne célérifère, sans attendre ma réponse il enfourche le destrier à roues et enchaîne les acrobaties près de la brasserie. Puis, en manifestant son enthousiasme, il m'adresse un grand sourire... et s'éloigne à tout jamais.*

*Revenu s'asseoir à la terrasse, un consommateur en survêtement rouge alizarine, voyant la scène, touche son cœur et s'affaisse. C'était peut-être bien le propriétaire du vélo...*

## J-M. B, J-P.C\* même combat !

La dictée enfin de retour... 45 compétiteurs ont bravé les difficultés de circulation imposées par les gilets jaunes pour se retrouver agiles et verts et boire, en cet après-midi montmartrois, les paroles particulièrement imbibées de Jean-Pierre Colignon.

La palme à notre ami Paul Levart devant Clément Bohic et Christian Maricourt seconds exaequo.

\* Jean-Michel Blanquer,  
Jean-Pierre Colignon



## DU CÔTÉ DE CHEZ GREG

**J**e viens d'être nommé agent spécial de la brigade des stup. Il ne s'agit pas de Stupéfiants mais de ces Stupidités qui sont tout aussi dangereuses.

Et voici le résultat de mes premières enquêtes sur ce que j'appelle « les Stupidités Parallèles ».

- Dire qu'une ruine est en bon état est aussi stupide qu'affirmer « Dans « désespoir » il y a « espoir » ».

- Reprocher au temps de passer est aussi stupide que reprocher à la douleur de faire mal.

- Se targuer d'avoir obtenu un succès d'estime est aussi stupide que se vanter d'être le sosie de quelqu'un que personne ne connaît.

- Affirmer que le sourd-muet est un infortuné fortuné car le silence est d'or est aussi stupide que dire d'un aveugle qu'il a la chance d'être insensible aux pannes de secteur.

- Dire « J'aime la mer parce qu'il n'y a pas de côte à monter » est aussi stupide que dire « J'aime la montagne parce qu'il n'y a pas de méduses ».



## La Brigade des STUPS

par Grégoire Lacroix



- Penser qu'un intégriste doute de lui est aussi stupide que croire qu'une rivière se demande en permanence de quel côté elle doit couler.

- Inventer une lampe pour faire fonctionner un cadran solaire en nocturne est aussi stupide qu'imaginer des paupières transparentes pour voir les yeux fermés.

- Espérer prendre une décision sans conséquence est aussi stupide que rêver d'une lumière qui ne ferait pas d'ombre.

- Se réjouir d'avoir échappé à un danger qui n'a jamais été menaçant est aussi stupide que célébrer avec enthousiasme le retour de quelqu'un dont on ne savait même pas qu'il était parti.

- Se priver de plaisirs dans l'espoir de gagner le paradis est aussi stupide que vendre ses meubles pour payer le déménagement.

**E**ssai transformé. Après le succès retentissant de la première édition, le Festiv'allais 2018 s'est affirmé comme l'évènement allaisien incontournable de la rentrée. Le célèbre mentaliste Fabien Olicard était, cette année, l'animateur de la soirée. Fidèles à leur objectif, les membres du jury et leur président Albert Meslay ont consacré plusieurs jeunes talents dont certains avaient déjà fait leurs preuves dans des domaines aussi divers que le théâtre, l'imitation et le "seul-en-scène".



Yann Jamet



Fabien Olicard

regretter que la parité n'ait pas été respectée. Les aléas de la sélection, tentera de justifier le Chancelier Xavier Jaillard qui se défend *d'être misogyne mais qui affirme tout de même que les filles ont moins d'esprit, sont moins intelligentes, et surtout qu'elles ont moins de temps pour écrire, vu qu'il y a d'abord la vaisselle, la lessive et les gosses...*

Ce qui a conduit notre président, Philippe Davis, toujours soucieux d'arrondir les angles, de rattraper le coup en choisissant comme marraines quatre brillantes académiciennes : Isabelle Alonso, Sophie Forte, Anaïs Petit et Anne Richard. Une façon de ménager les susceptibilités et de satisfaire à peu près tout le monde.



Les Glandeurs Nature

Les cinq artistes sélectionnés parmi plus de cinquante candidats ont tous, chacun dans leur registre, prouvé que leur présence sur la scène du Studio Raspail était pleinement justifiée.

On peut certes

Et comme il fallait entrer dans le vif du sujet, François Rollin, le parrain de l'édition 2018 a fait la démonstration époustouflante que l'on peut tenir un discours parfaitement cohérent en ayant de la fuite dans les idées, en pilant pile sur un mot, une phrase, un verbe. Un exercice désopilant. François Rollin complètement à l'ouest et qui a réussi à nous balader en pleine Allaisie septentrionale sans perdre à aucun moment le fil de son déraisonnement.



Michaël Hirsch

Le ton était donné. Il ne restait plus aux lauréats qu'à emboîter le pas.

Les Glandeurs Nature, adeptes inconditionnels du « savoir rien faire » forts d'un long parcours initiatique qui les a conduits depuis le fond de la classe, scotchés au radiateur, jusqu'aux aux



Guillaume Sentou

guichets rébarbatifs de Pôle Emploi, nous ont démontré comment l'on peut déployer des trésors d'énergie pour parvenir... à rien.

Michaël Hirsch a choisi une autre voie, celle de l'impertinence qui l'a aidé à trouver le sens de sa vie.

À partir d'une galerie de portraits drôles, tendres et décalés, il nous entraîne dans son univers insolite où le rire et la dérision côtoient l'imaginaire et la poésie.

Quand l'imaginaire et l'imitation se confondent, on bascule inévitablement dans une forme d'hallucination qui peut devenir obsessionnelle au point de poursuivre Yann Jamet partout, dans la rue, au café, à la gare, au téléphone et même dans l'intimité conjugale !

L'intimité conjugale, Guillaume Sentou en connaît un brin. Actuellement sur scène dans une pièce de Jean-Luc Moreau « À Deux Lits du Délit », il s'est auparavant distingué dans la pièce d'Alexis Michalak " Edmond " qui lui a valu le Molière de la révélation masculine pour son interprétation d'Edmond Rostand.

Alphonse Allais n'a pas de souci à se faire, la relève est assurée.

## LES COMPTES DE GRIMME



Alain MericJen

**E**nfin une bonne nouvelle : les finances de l'association se portent bien. C'est notre grand argentier qui l'assure, même s'il souhaite attendre notre prochaine assemblée générale pour nous en donner les détails. Il s'avère néanmoins que le nombre croissant de nos adhérents (voir ci-contre) n'est pas étranger à la bonne santé de notre gestion. On ne peut que s'en féliciter.

### *Bienvenue à nos nouveaux adhérents*

Bernard Anjubault, Mohamed Azzouzi, Stéphanie Benjamin, Alain Borderieux, André Bourgoïn, Pascal Brouttier, Francis Caubet, Marina Degli, Thierry Ducros, Michel Gendrios, Isabelle Goncalvès, Mauricette Guerbé, Marie-Pascale Guy, Joé Happe, Arnaud Heger, Viviane Hottois, Dominique Houssin, Monique Lacroix, Julien Lahmar, Nicole Lairez-Sosiewicz, Éric Ledru, Danielle Lemaire, Virginie Le Masson, André Lhomme, Émile Lloret, Jacques Marchal, Georges Ortéga, Hervé Panthier, Betty Peyraut, Philippe Roullier, Daniel Rouvray, Chantal Toussaint.

Il y a plusieurs années de cela, Pierre Arnaud de Chassy-Poulay, alors Haut-Parleur de notre académie, avait suggéré à son ami Alain Decaux de solliciter de ses confrères de l'Académie française qu'ils se prononçassent en faveur de la fusion de leur vénérable institution et de l'Académie Alphonse Allais. Sa réponse fut sans ambiguïté : « *Je vais le leur proposer mais tu vas voir qu'ils sont assez cons pour refuser* ». Dont acte.

Le temps a passé et la tendance semble



Rencontre académique

aujourd'hui s'inverser. Et c'est heureux. Certes, si le rapport de force reste encore à l'avantage de la vieille Dame du quai Conti, on voit se dessiner, avec l'arrivée d'Érik Orsenna dans notre noble assemblée, une timide tentative de rapprochement.

L'immortalité n'étant pas une fin en soi, (parlons plutôt d'une fin de soi), l'un des avantages, et non des moindres, de redevenir mortel, est que l'on peut mourir à tout moment... de rire. Une thèse défendue par Jean-Louis Fournier, notre second intronisé, dont Xavier Jaillard, s'inspirant de son dernier ouvrage « *Mon autopsie* » a cherché à traduire la pensée en rappelant : « *Le rire c'est la vie ; la mort, c'est la vie ; donc la mort, c'est le rire* ».

## RENÉ DE OBALDIA : SON ITINÉRANCE MÉMORIELLE

Les signataires de l'Armistice de la Grande Guerre n'étaient sans doute pas informés de la naissance, quelques semaines avant ce 11 novembre 1918, d'un personnage hors norme que le destin allait conduire de Hong Kong, au fin fond de l'Asie, jusqu'en Allaisie aujourd'hui.

René de Obaldia dont nous venons de fêter le centième anniversaire, se souvient d'avoir écrit ses Mémoires de Centenaire il y a maintenant... cinquante ans. Il avait, dit-il « pris les devants, sans se douter qu'il allait au fil du temps se rapprocher dangereusement de son personnage ». Chose étrange, il aurait même oublié la date de sa naissance et plus grave encore celle de sa... mort. C'est dire.



Santé !



On n'est pas obligé d'être du même bord

Une équation parfaitement recevable. Albert Meslay, en bon philosophe qu'il est, a évoqué ceux qui choisissent *l'incinération artificielle*, en affirmant que *ce sont des allumés qui pensent que la montée aux cieus commence par des cendres, et que, pour être l'élu de Dieu, il faut passer par l'urne !*

Un point de vue tout à fait conforme au droit constitutionnel. Et ce n'est pas Jean-Louis Debré, notre troisième intronisé, longtemps Président du Conseil Constitutionnel, qui nous démentira.

L'ancien Président de l'Assemblée Nationale, dont on connaît l'ascendance, a rappelé au passage cette passe d'armes qui l'a opposé au député Noël Mamère, ardent défenseur d'une sixième république, à qui il a objecté : « *Je préfère la Constitution de mon père à celle de Mamère !* ».

Auteur, par ailleurs, d'un magnifique ouvrage sur les Inconnus de l'Histoire, il a fait immédiatement réagir l'incontournable Albert Meslay qui ne s'est pas privé de poser la question qui nous interpelle tous : « *Qui était donc ce soldat inconnu ?* ».

Selon les dires de son grand-père, « *avec tout l'alcool qui coulait dans les tranchées, le soldat inconnu était sans doute alcoolique anonyme* ». La façon de trancher du plus imbu des albertmondialistes.

La mort, on l'aura compris, aura été largement à l'honneur en cet après-midi allaisien.

Vive la mort ! serait-on tenté de dire.

Certains, à commencer par René de Obaldia que nous évoquerons plus loin, ont même mis en lumière le caractère héréditaire de la mort. Et pourtant. À quatre-vingt-seize ans le plus vert de nos doyens avait déjà déclaré : « *Je joue les prolongations* ». À cent ans aujourd'hui, on peut considérer qu'il est désormais dans le temps additionnel ; avec en point d'orgue une incroyable série de tirs au but. Jean-Louis Debré n'hésite pas d'ailleurs à prendre la balle au bond en taclant à sa façon les apprentis démagogues : « *Cela me fait penser, dit-il, aux joueurs de foot qui n'arrivent pas à marquer ; pour y parvenir, soit ils s'entraînent davantage, soit ils élargissent les buts. Et nous, nous sommes sans arrêt en train d'élargir les buts* ».

Xavier Jaillard, parfaitement dans son rôle d'arbitre, n'a pas hésité à siffler la fin du match en reprenant un extrait de la « Grammaire Impertinente » de Jean-Louis Fournier qui rappelle avec force l'usage du subjonctif pour exprimer un fait redouté, avec cet exemple irréfutable :

« Mon arrière-grand-père est mort ;  
Mon grand-père est mort ;  
Mon père est mort ;  
J'ai peur que ce soit héréditaire. »

Ce dont nous sommes certains désormais, c'est que l'esprit d'Alphonse Allais, lui au moins, est bien héréditaire.



Photo de famille

par Alain Meridjen

de poèmes « Les Innocentes ». C'est pourtant au théâtre qu'il laissera la trace d'une longue et belle carrière avec des pièces cultes comme « Les bons bourgeois », « Le Défunt », « Génousie », « Monsieur Klebs et Rosalie » et surtout « Du vent dans les branches de Sassafras ».

Il aura offert leurs plus beaux rôles à des acteurs mythiques comme Michel Simon, Jean Marais et beaucoup d'autres.



Vous les femmes !

par Alain Meridjen